H. 1548
c 188
pl

[Nicolas Regnault,
Provençal]

DISCOVRS VERITABLE DES GVERRES ET TROVbles aduenus au pays de Prouence.

Papiers

Enuoyé à monsieur le Comte de Tande, Lieutenant pour le Roy en Prouence.

Par N. R. P.

M. D. LXIIII.

THE NEWBERRY LIBRARY

1562.

Case F 39 .32c

A MONSEIGNEVR LE COMTE DE TANDE, CHEVALIER de l'ordre, & Lieutenant pour le Roy en ses Pays de Prouence, N. R. son treshumble seruiteur, Salut.

1564.

MOnseigneur, pource que i'ay eu touſiours la poſterité en recommandation, autãt qu'homme qui viue pour le iourd'huy, tout ainſi que ie deſire d'eſtre recommandé à la poſterité : i'ay mis peine de recueillir ce petit Diſcours des guerres de Prouẽce, le mieux qu'il m'a eſté poſsible, partie ſelon ce que i'en ay veu de mes yeux, & partie ſelõ ce que i'en ay peu auoir & entendre des autres. Or ſachant que telle œuure ſeroit agreable à vos Seigneuries, comme venant de vous & des voſtres, qui auez porté tout le principal faix de ces guerres, tout ainſi que de voſtre ſang, meſmes d'autres, ſe ſont efforcez de nous abbatre & ruiner de tout en tout, ſelon qu'il a pleu à Dieu de diſpoſer les cœurs des perſonnes, & ſe iouër des poures humains ici bas. Pour ces cauſes, Monſeigneur, & autres qu'il n'eſt beſoin d'expoſer maintenant, i'ay eu volonté, & prins cœur en eſcriuant ce pe-

S1-1803

tit ouurage, esperant qu'il vous seroit dedié, voué ou consacré, comme disent nos Poetes, me confiant que telle œuure ne sera importune ou mal plaisante à vous, ou aux vostres: mesmes qu'elle parle à la verité de vos affaires de Prouence, & le plus succinctement qu'il a esté possible. Et m'asseure que tel lira ce petit Discours, qui en fera quelque iour son profit, voyant tant de gens de bien, & issus de sang noble & genereux, tant de bons gentilshommes de nostre pays de Prouence, tant de bonnes dames & damoiselles, qui estoyent à la suite du camp de Cisteron, & tant d'autres simples femmelettes, auoir soustenu par tant de troubles & orages, par tant de gouffres & dangers de ceste mer perilleuse, le parti de Christ & de son Euãgile. Parquoy, Monsieur, il vous plaira prendre mon labeur à gré, & l'offre qui vous est faite d'vn de vos seruiteurs, lequel tant que l'ame luy bastera dãs le corps, priera pour vous & pour la conseruation de vos biens, titres & seigneuries. De Lyon ce xx. de Mars,

1564.

DISCOVRS VERITABLE
des guerres & troubles aduenus au pays de Prouence, en l'an M. D. LXII.

MONSEIGNEVR, afin que les guerres de noſtre pays de Prouẽce, qui ont commencé enuiron le mois de Septembre paſſé, ne ſoyent miſes en oubli : pource qu'il eſt bien neceſſaire qu'vn chacun ſache le diſcours des affaires de ſon temps, & meſmement de ſon pays: ie me ſuis deliberé de diſcourir ici en peu de paroles, comment les choſes ſe ſont portees de pardela, du temps de la ſedition de quelques vns du pays. Car il eſt à noter, que par l'orgueil & arrogance d'vn ſimple gentilhomme appellé Flaccean, tout le malheur vint en Prouence, touchant les guerres paſſees Car eſtãt deputé Gouuerneur de la ville d'Aix, par l'inſtigation & mauuais conſeil, comme i'eſtime, de quelques vns des plus vieux du Parlement, il ſe mit à leuer les cornes ſi haut, que ſans la bonté & diuine prouidẽce de Dieu, les choſes euſſent mal baſté pour les fideles. Car ils auoyent conſpiré la mort de cinq cẽs, voire de mille fideles, qui eſtoyent dedans la ville d'Aix, ou aux enuirons. Mais Dieu qui ſait toutes les entrepri-

ſes & menees ſecrettes des meſchans, & eſt touſiours & ſera pour defenſe aux ſiens, les a empeſchez de faire tout ce qu'ils auoyent proietté. Donques le conſeil eſtoit prins par ces malheureux, de reſiſter de toutes leurs forces à l'Edict & Ordonnance du Roy, ſur la conſeruation des vns & des autres du royaume de France. Le Roy pardonnoit à ſes ſuiets toutes fautes commiſes pour le faict de la Religion. Et depuis, les choſes ayant cheminé de mieux en mieux, par la continuelle remonſtrance des Egliſes, & les temples eſtre ottroyez du conſentement du Roy, & la Royne mere, & le Roy de Nauarre, & autres du ſang royal & du Conſeil: cela eſmeut encore dauantage le cœur des malins à reſiſter & cõtreuenir à l'ordõnance du Roy, eſtimans que c'eſtoit vne ordonnance d'hõme priué, qui n'auoit pas authorité d'eſtablir telles choſes: tant eſt la parole de Dieu faſcheuſe aux malins & reprouuez.

Parquoy les Meſſieurs de la ville & du Conſeil d'Aix (gens eſcorts & ſages au faict du monde, & qui ſont comme Rois en leur pays de Prouence) tindrent conſeil auec les Conſuls & Gouuerneur de la ville, pour empeſcher le cours de toutes ces choſes, bien qu'elles fuſſent ordonnees du Roy. Et quoy qu'ils fuſſent aduertis de la deliberation des

Princes, & des ordonnances publiees: quoy qu'ils euſſent tous les iours nouuelles de la Cour, de la publication des temples: ils ne laiſſerent pas pourtant de perſecuter & moleſter les gẽs de bien en toutes ſortes, & faire leur cõplot auec leurs voiſins, ceux d'Auignon, qui de tout temps ont eſté grands perſecuteurs de l'Egliſe de Dieu: de telle maniere qu'ils auoyẽt deliberé les vns & les autres, de dreſſer de groſſes embuſches, & s'oppoſer au vouloir du Roy & de la Cour.

Ie ſay qu'vn Preſident de la ville d'Aix, que ie ne nommeray point, complotoit tout ceci auec le Vicelegat d'Auignon, meſmes qu'ils auoyent deliberé de faire vn nouueau regne pour le Pape, & fermer les portes à Ieſus Chriſt. Ce qui leur eſtoit aiſé à faire, ſi Dieu n'euſt percé l'oreille & le cœur de ſes fideles ſeruiteurs, pour entendre & ſe donner garde de toutes ces choſes. Mais tout ainſi que l'aſſemblee des meſchãs trauailloit iour & nuict pour ſe fortifier, & pour donner fin à leurs meſchantes entrepriſes: ainſi du coſté des fideles y eut ſi bon ordre, que les choſes eſtans deſcouuertes du coſté des autres, les fideles de Prouence (ce peu qui y eſtoit) s'aſſemblerent à Riez, pour prendre conſeil, & aduiſer à ce qui ſeroit neceſſaire pour la cõſeruation de l'Egliſe de Dieu. Ce

qui altera tellemẽt meſſieurs les Conſuls & le Gouuerneur de la ville d'Aix, que peu s'en faut qu'ils ne fuſſent deſeſperez : car ils entendirent qu'il ſe faiſoit gros amas de fideles, & que beaucoup de gentilshommes du pays de Prouence, & meſmes monſieur de Varages, hõmme bien entẽdu au faict de la Religion, s'eſtoit voulu trouuer là, pour deliberer de ces choſes, à la conſeruation de l'Egliſe. Tout ce qui fut deliberé d'vn coſté & d'autre, c'eſt aſſauoir, du coſté des Cõſuls & Gouuerneur de la ville d'Aix, & du coſté des fideles, ne fut autre, ſinon que les vns ſe deliberoyẽt d'empeſcher le cours de l'Euangile, & les autres la vouloyẽt maintenir par licẽce de leur Roy. Cõme ces choſes eſtoyẽt ainſi demenees au pays de Prouence, vint monſieur de Cruſſol, auec cõmiſſion de faire preſcher, & ottroyer temples aux fideles, enſemble deux Conſeillers deputez pour le meſme faict auec ledit ſeigneur de Cruſſol.

Ce qu'ayãt entẽdu ceux de la ville d'Aix, ils furent plus fort animez contre l'ordonnance du Roy, & contre la commiſſion du ſeigneur deputé : tellement qu'ils firent aſſembler toutes les communes de Prouence, & mirẽt garniſon dans la ville d'Aix, ayans deliberé d'empeſcher de toute leur force ceſte commiſſion. Les cõmunes s'aſſemble-

rent à Aix, enuiron la fin de Nouembre, vn ou deux de chaſque commune: & là fut deliberé de mettre garniſon par toutes les villes, & de maintenir iuſques à la mort la Loy du Pape, & changer de Roy pluſtoſt que de Loy. En ſigne de quoy, ils ſe mirent vn petit cordeau au col, enfilé de patenoſtres, & n'eſtoit ſi petit cõpagnon de Pape, qui ne vouluſt bien auoir ce ſigne pẽdu à ſon col. Voila ce qui accourageoit & animoit fort le peuple à ſe bander de leur coſté: tellement que les poures fideles trembloyent dans Aix, & pluſieurs furent contraints de s'enfuir. Ie ſay qu'ils prindrent de ce temps vne ieune damoiſelle à Aix, & la battirent de telle ſorte, que c'eſtoit grande cõpaſſion, pource qu'elle chantoit les Pſeaumes. Ils iettoyent des pierres aux feneſtres des fideles: ils rompoyent leurs portes, & les tenoyent comme priſonniers dans la ville, ſans qu'ils peuſſent entrer ou ſortir, tellement qu'ils eſperoyent de iour en iour qu'on leur coupaſt la gorge à tous: ce qui ne fut pas, comme vous entendrez ci apres. Monſieur de Cruſſol eſtant arriué à Villeneuue d'Auignon, il donna permiſſion de preſcher, & meſmes ils firent venir monſieur Viret, pour redreſſer là vne Egliſe. Et de là il s'en vint trouuer monſieur le Comte de Tande à Ma-

rigane, eſperant executer en brief ſa commiſſion au pays de Prouence. Toutesfois pource que le Gouuerneur ne faiſoit point de ſemblant d'obeir, quoy qu'il fuſt aduerti par le Comte de Tande de ſe deporter de ces choſes, & par ſon frere mõſieur de Carces: il fut premierement declaré rebelle, par leſdits cõmiſſaires. Mais pour cela il ne deſiſta point, eſtimant leur commiſſion eſtre fauſſe, ou bien d'vn ieune Roy, qui n'auoit pas puiſſance de leur commander, meſmes en ce qui touchoit leur cõſcience. Parquoy il eſtoit touſiours plus enflãbé, & ne laiſſoit de brauer par la ville d'Aix auec ſes compagnons, qui eſtoyent gens ſeditieux, yurongnes, paillars, mutins, & du tout deſeſperez, qui n'attẽdoyent rien que le pillage des poures fideles, auec ce q̃ les Chanoines d'Aix leur fourniſſoyent force munition pour armer leurs celiers & leur cuiſine: car ſans cela ie croy que leur courage n'euſt eſté tel, auec ce qu'il eſtoit entre de vieux renards de ce Parlement qui luy ſouffloyent à l'oreille. Cependant les fideles du pays ſe rallierent auec le Seigneur de Cruſſol, & auec le Seigneur Comte de Tande, pour eſtre à leur garde: & ayant raſſemblé leurs forces, ils mirent gens en campagne, auec quelques pieces d'artillerie, qu'on auoit deliberé de

mener deuãt la ville d'Aix pour rompre les murailles. Ce qui effraya tellement ceux de la ville, qu'ils delibererent pluſtoſt de ſe rendre que de tomber en telle extremité, tellement qu'ils donnerent ordre de mettre hors de là le chef de la ſedition, pour n'auoir la flanquade. Donc le Gouuerneur ſortit des portes d'Aix, donnant à entendre qu'il alloit pardeuers le Seigneur de Cruſſol: toutesfois i'enten qu'il gagna le haut, & ſe ſaua à Brignole. Cependant monſieur de Cruſſol fit marcher la compagnie des ſoldats à Aix, où ils entrerent l'enſeigne deſployee, au grand regret des malins, & contentement de tous les fideles. Et le lendemain permit de preſcher dans la ville, où aſſiſta gros nombre de fideles, force Gentils-hommes, & meſmes le fils de monſieur le Comte, & ſon beau-fils: & y furent faites baptizailles & autres ſolennitez à la façon commune de l'Egliſe, ſans que perſonne oſaſt bouger: & à l'inſtant meſme marcha contre le Gouuerneur, la compagnie de monſieur de Mauuãs & quelques autres. Mais le paillard auoit ſi bien mené ſon affaire, qu'il eut incontinent tous ſes compagnõs qui ſe rallierent à luy, & commencerent à ſe fortifier à Brignole, tellemẽt qu'il ſe trouua bien toſt accompagné de cinq à ſix cẽs hommes tous

seditieux, brigans & voleurs, qui commencerent à l'instant, de voler, robber, saccager les maisons des fideles de Brignole, & des villages d'alentour: de violer filles, batre, tuer, & faire choses execrables, comme tels sont coustumiers de faire. Quelquesfois il estoit à Brignole, autresfois à Hieres, autresfois à Cyne, & quelquesfois à Bariaux: où il y fut assiegé des compagnies que monsieur de Crussol auoit fait marcher en Prouence. Et fut faite l'escarmouche, qui dura bien six heures, où il y eut grand nombre de soldats tuez d'vn costé & d'autre, & depuis y en a eu d'executez. Toutesfois le chef de ceste sedition eschappa sans qu'il fust apperceu de personne: & Bariaux fut exposé en la main des nostres.

Apres la desfaite de Bariaux, les compagnies Chrestiennes se retirerẽt en garnison, partie à Brignole, & partie en la ville d'Hieres. Or quelques iours apres, le seigneur Cõte de Tande, Cheualier de l'ordre, & Lieutenant du Roy au pays de Prouence, manda ausdites cõpagnies de se retirer vn chacũ en leur maison. Parquoy les Chefs & Capitaines estans cassez, soudain cõmanderent de ployer les enseignes. Toutesfois le Capitaine Espinoze aduerti de se retirer, fut admo-

neſté de pluſieurs, & meſme du Capitaine Tholon, Sergēt maior deſdites compagnies, de tenir ſon enſeigne droite. Et ce pour bōnes fins. Car ils s'eſtoyent apperceus du cōplot & machination des malins & infideles dudit pays. Et à la verité ce fut vn bon aduertiſſement pour les fideles. Car deux ou trois iours durant, ſous ceſte enſeigne marcherent enuiron cinq cens hommes: leſquels ſe fuſſent deſbandez, en danger de eſtre trouſſez. Cependant le Comte aduerti de l'entrepriſe & machination des malins, manda commiſſaires de nouueau pour redreſſer les compagnies: leſquelles eſtre arriuees à la ville de Quinſon, & de Peimouiſſon, redreſſerent quelques enſeignes qui ſe renforçoyent tous les iours. Et de là prindrent le chemin de Pertuis, où ils mirent le ſiege. Or la troupe des fideles s'augmentoit de iour en iour, tellement qu'ils eſtoyent bien quinze cens hommes autour de Pertuis: & les poures fideles bannis & chaſſez de leurs maiſons, femmes & enfans, eurent loiſir de ſe rallier & ſe raſſembler durant le camp. Toutesfois les noſtres eſtans ſans artillerie, & n'ayans moyen d'en recouurer, pource que les villes & forteresſes ou l'artillerie eſtoit, tenoyent pour l'ennemi, taſcherent par autre moyen d'entrer dans la ville

de Pertuis: car ils firent deux mines. Cependant les malins s'assembloyent de tous les endroits du pays, pour desfaire les nostres, qui faisoyent deuoir de se defendre & escarmoucher iour & nuict autour de la Durance, les malins estans de l'autre costé pour passer & venir au secours à Pertuis. Mais voyans les malins que leur pouuoir n'estoit de passer, il fut deliberé par mõsieur de Sõmeriue, fils de Mõsieur le Comte, Gouuerneur dudit Camp, qui se banda contre son propre pere, & par monsieur de Carces, de faire marcher le Camp ensemble leur artillerie, au droit de Cauaillõ, & là passer ladite riuiere. Ce qui leur estoit aisé à faire, si le Seigneur par sa bõté ne les eust empeschez. Cependant que les mines se faisoyent, voici arriuer vne poste de la part de Monsieur le Comte, qui estoit lors à Manoesque, pour diuertir les fideles de leur entreprinse, & se donner garde de l'ennemi qui s'approchoit de plus fort en plus fort. Et de faict, ils cõmãderent d'oster la poudre desdites mines, trousser bagage, & prendre le chemin de la Tour d'Aigues, pour aller droit à Manoesque, & de là à Cisteron. Quand Sõmeriue & Carces entendirent cela, ils se deliberererent de les suiure auec leur armee, & les aller trouuer à Cisteron. Mais ils furent des-

tournez par vne lettre enuoyee de la part de Fabrice, Gouuerneur de l'armee du Pape en la ville d'Auignon, & Comté de Venize, qui les aduertissoit de mener le camp auec l'artillerie, deuers Oranges, ou y auoit grosse troupe d'huguenots rebelles & seditieux. Parquoy Somerieue, desireux d'executer son venim à l'encontre des enfans de Dieu, fit soudain marcher la Caualleríe du costé d'Oranges. Mais les compagnies des fideles d'Orãges estoyẽt sorties quelques iours deuant, pour donner secours au Presidẽt Parpaille, qui estoit prisõnier à Bourg. De quoy Fabrice aduerti, il auoit donné les aduertissemens que dessus au camp de Somerieue. Le camp de l'ennemi arriué à Oranges, ne donna pas petite frayeur à si petit nombre de gens qui estoit dans la ville: toutesfois leur recours estoit à prier Dieu. Quãd l'ennemi fut arriué, il fit approcher l'artillerie des murailles, & commença à faire breche. Parquoy ceux de la ville ne pouuãs resister, la quitterent: toutesfois il y resta grãd nombre de morts & de prisonniers, & entre autres, le ieune Capitaine Coste fut prisonnier: & beaucoup des Papistes mesmes qui s'estoyent mis en defense, furent tuez: les femmes & les filles violees. Et non contens de cela, mettent le feu en deux ou trois endroits de la ville, & de grãde rage abbatent

les maisons. Apres la prise d'Oranges, Carces & Somerive ne faillirent de poursuivre leur entreprise contre les fideles de leur nation. Parquoy incontinent ils se deliberererent de prendre le chemin de Cisteron: toutesfois ils entendirent que le Seigneur de Soreze, de Mauuans, du Bar, & autres estoyent departis de Cisteron, pour aller au secours du Baron des Adrets à Grenoble. Parquoy ils marchent vers ledit Cisteron. Cependant le peuple de Cabrieres, Merindol, Lauris, & lieux circõuoisins, qui estoit chassé de son pays, elut pour Capitaine, vn dit Siguiran, bon soldat & de grand courage, entendant que l'ennemi approchoit: & aduerti par monsieur le Comte, de se retirer vers Cisteron, ne fit faute, apres beaucoup d'escarmouches, de tourner le dos, & aller vers Cisteron auec tout le mesnage: de sorte que quand ils arriuerent à Cisteron, on disoit, Voici le peuple d'Israel. La mere portoit le petit enfant entre ses bras, & les petis enfans de 5. ou 6. ans, estoyent contraints de se trainer parmi le bagage, sans souliers, & sans habillemens. On ne oyoit que lamentations parmi ce peuple, pour la faim qui les pressoit: plusieurs estoyent tourmentez de fieures. Ce que voyãs les Papistes, les interroguoyent pour-

quoy ils pleuroyẽt: mais ils ne ſauoyent que dire, ſinon qu'ils eſtoyent chaſſez pour la querelle de Dieu. Parquoy ils furent logez hors la ville en vn couuẽt, & on leur apportoit des viures. Cependant la ville doutant le ſiege, ſe fortifioit. Sur cela, le Seigneur de Sõmeriue enuoya vn Capitaine pour eſpier les paſſages par où deuoit paſſer leur camp. Ledit Capitaine, appellé Bouque-negre, vint à vn petit village, appellé Biquoc, ou il fut ſurprins, cependant qu'il repoſoit en vn logis, par le Capitaine Peliſſier, qui eſtoit ſorti peu au parauant, auec vne compagnie de gens de pied, de la ville de Ciſteron: & eſtãt venu à Pepin, fut aduerti que ledit Bouque-negre eſtoit paſſé accompagné d'vne troupe de ſoldats. Parquoy il s'achemine ou eſtoit ledit Bouque-negre, & à la conduite d'vn payſan qui leur monſtra la maiſon, Peliſſier fait enuironner la maiſon de ſoldats, & hurtant par deux ou trois fois à la porte, donna telle frayeur à l'ennemi qui eſtoit aſsiegé, qu'il fut contraint de ſe cacher dans de la paille, ou il fut trouſſé des noſtres, & mené à Ciſteron auec tous ſes gens. L'endemain mecredi 8. de Iuillet, Bouque-negre interrogué des Capitaines de la ville, confeſſe le tout ſans difficulté, ſe fiant de la bonté des Capitaines qui l'auoyent deſia prins à merci

par

par vne fois, estant au chasteau de Bariaux. Toutesfois les femmes & Damoiselles de la ville de Cisteron, accoururét vers le Seigneur de Beau-ieu, Gouuerneur de la ville, le suppliant de faire executer ledit Bouque-negre, comme seditieux & violateur de la chasteté des femmes : de sorte qu'il fut pendu à l'instant, par vn sien seruiteur qui fit office de bourreau contre son propre maistre. Or les nouuelles vindrent au camp de l'ennemi, que Bouque-negre estoit pendu. Parquoy le Seigneur de Someriue enuoye soudain par vne lettre à ceux de Tarascõ, qu'ils facent mourir le Capitaine Coste, qui auoit esté mené prisonnier de la ville d'Orange, ce qu'ils firent: car il fut pendu. Cependant l'ennemi est en chemin pour approcher de Cisteron, & Dieu sait de quelles menaces ils chatouilloyent les poures fideles. Les vns se promettent de se faire riches : les autres, de forcer force filles, & les autres de se saouler du sang des poures fideles. Parquoy le vendredi 10. Iuillet, ils mettent le siege deuant Cisteron, ou il fut combatu par deux ou trois heures, à l'endroit du pont de Iabron : toutesfois voyans les nostres que la retirade estoit longue, & que l'ennemi les chargeoit de si pres, ils se retirent à la ville: toutesfois il y demeura bien trente des no-

ſtres, ou morts, ou priſonniers, s'eſtans voulu ſauuer par la plaine. Puis le ſoir que l'artillerie fut arriuee, l'ennemi fit ſes approches, & commença la batterie à la diane, du coſté de la Durance, en vn coin de la ville, deuers le ſoleil leuant: tellement que par leur diligence, la breche fut faite enuiron deux heures apres midi, & lors ils mirent leur camp en trois ou quatre bataillõs, pour venir à l'aſſaut. Ce que voyant le Seigneur de Beau-ieu & autres Capitaines de la ville de Ciſteron, ils ſe mettent au deuoir de ſe defendre, & auoir fait leurs prieres à Dieu, de les fortifier contre l'ennemi, ils ſouſtiennent le premier aſſaut, de tel courage, que l'ennemi fut repouſſé, & ne reuint à la breche de quinze iours. Le nombre des tuez fut plus grand du coſté de l'ennemi, que du noſtre: car il ne mourut pas plus de dix ou douze des noſtres. Et le Capitaine Coſte, pere du ieune Coſte, fut blecé à la cuiſſe, d'vne eſcaille qui fut portee d'vne canonade. La nuict venue, les noſtres font reparer la breche, attendans de iour en iour nouuelle venue: mais l'ennemi ne bougeoit, ſinon qu'on bailloit touſiours quelques alarmes de nuict, & tiroit-on cõtre les maiſons. Le ſamedi venant, 18. de Iuillet, le Seigneur de Soreze & Mauuans, vindrent au ſecours

de la ville, & menerent nouuelles forces: ce qui ne donna pas petite asseurance aux nostres, qui rendirent graces à Dieu, du secours qui leur estoit enuoyé de nouueau. Or la nuict venue que les soldats de Mauuans se furent vn peu reposez, fut faite vne camisade, qui dura partie de la nuict, ce qui fut cause de faire mettre tout leur camp en armes: toutesfois voyant Somerive, que l'ennemi estoit fort, il delibera de se retirer auec son armee à l'Escalle, qui est vn pays fort maresçageux: & de fait, il enuoya quelques piõniers, pour faire trẽchees, & coupper le chemin: & cela fait, il fit marcher le camp audit lieu. Parquoy les nostres deliberent de sortir, & dõner à la queuë: & entendant le Seigneur de Mauuans, que l'ennemi passoit la riuiere, fit reuirer bride pour aller passer du costé du pont vers Cisteron: & vint dresser son camp ou estoit l'ennemi, si bien que les sentinelles de tous les deux camps se voyoyent. Deux iours apres, voici arriuer le Seigneur de Ponart, auec mille ou douze cens hõmes, & trois cens cheuaux ou enuirõ: lequel voyant q̃ le cãp estoit parti de Cisteron, marche l'endemain à l'Escale pour faire escorte aux nostres. Et lors on voulut dõner bataille, sans l'aduis des Gouuerneurs de nostre camp, qui craignirent l'artillerie

de l'ennemi. Cependant au camp de l'ennemi arriuerent quelques damoiſelles: aſſauoir, la damoiſelle de Someriue, de Carces, de la Verdiere & autres, leſquelles furent recueillies des Capitaines du camp, en grande pompe & lieſſe. Entre autres, le Seigneur de la Verdiere dit, qu'il vouloit pour l'amour des Dames, dreſſer l'eſcarmouche contre Monſieur de Mauuans: ce qu'il fit. Mais le ſeigneur de Mauuans entendant le bruit, mõte à cheual, enſemble le ſeigneur du Bar & autres qui les ſuiuoyent, & vont trouuer leſdits aſſaillans, leſquels s'eſtre rencontrez, ſe ſaluerent à coups de piſtoletades. Mais la Verdiere recognoiſſant le Seigneur du Bar, commence à crier, au Bar, au Bar: toutesfois le Bar fut ſecondé par le Seigneur de Mauuans, & lors la Verdiere courut ſur Mauuans, & Mauuans le blece d'vne piſtoletade, puis le Bar le pourſuiuant, de ſon couſtelas le tue. Et voila à quoy ont ſerui ces brauades à la Verdiere, qui voulut mourir pour l'amour des Dames. Cependãt l'eſcarmouche duroit touſiours, & Mauuans ſe retira blecé d'vne harquebouzade à vne iambe, & ſe fit porter à Ciſteron, pour eſtre mieux en repos. L'endemain le Seigneur de Cardé, General du camp, conclut auec le Seigneur de Ponart & autres Capi-

taines, de donner la bataille. Parquoy ayans rangé les soldats & dressé les bataillons, ils font les prieres, & inuoquent Dieu qui leur donne victoire. Apres cela ils mettent deux compagnies en teste, pour faire la premiere escarmouche: assauoir, la compagnie du Seigneur de Mallegeai, & la cõpagnie du Capitaine Siguiran : lesquelles firent si bien leur deuoir, qu'elles firẽt quitter la premiere tranchee à l'ennemi. Toutesfois craignãt le Seigneur de Cardé, l'artillerie de l'ennemi, manda aux combatans, qu'ils se retirassent : ce qu'ils firent incontinent, plus par contrainte, que de leur gré & volonté propre, voyans que l'ennemi reculoit si fort, & auoit ia abandonné la premiere tranchee. L'endemain le Seigneur de Ponart voyant qu'on auoit failli de donner la bataille, il fut faſché, & s'excusa, disant, qu'il auoit receu lettres pour marcher vers le Dauphiné, ce qu'il fit. Parquoy voyans les autres de nostre camp qu'ils estoyẽt demeurez en si petit nombre, ils conclurent de se retirer, mesmes ayans entendu que l'ennemi se fortifioit de gens, & de munition, iusques à faire par toutes les villes, & chasteaux, & villages de Prouence, assembler trois hommes pour feu, & deux en argent. D'autrepart, au camp de l'ennemi, on attendoit de iour

en iour, mille ou douze cens Italiens au ſecours. Parquoy les noſtres ſe retirerent à Ciſteron, & là il fut deliberé de ſoulager la ville de partie des ſoldats, & departir les compagnies. Et de fait, le Seigneur du Bar, & le ſeigneur de Mallegeai ſon frere, ſe departent auec trois compagnies de cauallerie, & toute l'infanterie (hors-mis ceux qu'ils laiſſerent pour garniſon en la ville) pour aller trouuer le Baron des Adrets, & venir auec toutes les forces des vns & des autres vnies & ralliees enſemble battre l'ennemi. Or de ce temps le ſeigneur de Senas fut eleu Gouuerneur de la ville de Ciſteron, par le ſeigneur Comte de Tande, où il demoura, accompagné de Monſieur de Mauuans, qui eſtoit blecé en vne iambe, comme nous auons deſia dit par ci deuant, ou ils commẽcerent de tout leur pouuoir à fortifier, faire tranchees, abbatre maiſons, & autres empeſchemens. Le ſeigneur de Brac & le Capitaine Thollon, ſergent Maior, ne s'eſpargnoyent point à trauailler, & à faire trauailler les gens de la ville, ſoldats & autres, à faire couper arbres, & porter le bois dedans la ville, pour faire tranchees & autres choſes propres pour la defenſe & fortification de la ville. Du coſté de l'ennemi, Flaccean, & le Capitaine la Foreſt, maiſtre

de l'artillerie, furent enuoyez à Marſeille, pour emmener deux pieces de batterie. Et le mecredi 27. d'Aouſt, l'ennemi vint auec grande furie, aſſieger la ville de Ciſteron, & cõmença à faire vne trãchee bien profonde & bien large: laquelle il eut fait dãs ſept ou huit iours. Cependãt les noſtres faiſoyent touſiours nouuelles ſaillies, tenans vn paſſage hors la ville: aſſauoir, le pont de Buec, ou ils attẽdoyent le ſeigneur de Mombrun, qui deuoit entrer par là. Toutesfois voyans les noſtres que Mombrũ ne venoit point, ils ſe retirent dedans la ville. Or apres beaucoup de grãdes & merueilleuſes eſcarmouches, le mecredi venãt, 2. du mois de Septẽbre, le ſeigneur de Suze, la Boret, & autres Capitaines du camp de l'ennemi, departent auec deux ou trois mille hõmes, & ſix cens cheuaux, pour aller contre le ſeigneur de Mombrun qui venoit au ſecours de la ville de Ciſteron, accompagné de huit ou neuf cens hommes: & l'ayans rencontré à Araigne, qui eſt à trois petites lieuës de Ciſteron, ils deffirent enuiron cent cinquante hommes des noſtres, & mettent les autres en route, & Mombrũ ſe retira au Chaſteau de Vaupierre, auec deux pieces d'artillerie, qui furẽt peu apres prinſes de l'ennemi, & lors la Boret demeura pour oſtage, & plu-

ſieurs autres. Ceux qui ſe retirent au camp de l'ennemi, commencerent à laſcher force harquebouzade, en reſiouyſſance de la victoire, & crier par mocquerie, Va querir ton Mombrun. Le l'endemain 4. de Septembre, l'ennemi fit ſes approches, auec les quatre pieces d'artillerie, mettant trois pieces de campagne d'vn bout de leur tranchee, pour battre la ville à flanc. Par ce moyen la breche faite d'enuiron cent pas, nos gens ne ſe eſtonnerent de rien: mais venans à la breche, & combattans vaillãment l'eſpace d'vne heure, ils ſouſtindrent le premier aſſaut, & pluſieurs autres apres. Durant ces aſſauts, il y en eut vn qui auoit ia gagné la breche, qui fut bruſquemẽt repouſſé par les noſtres. Le nombre des morts & des blecez eſtoit grand du coſté des fideles, tant à cauſe des pieces qui battoyent à flanc, q̃ celles qui faiſoyent la batterie, qui emportoyent d'vn coup trois ou quatre hommes, ſur la breche, ſans les eſclats & les eſcailles qui tomboyẽt dru comme greſle, ſur les perſonnes qui eſtoyent dans la ville. Toutesfois nos ſoldats ſouſtenoyẽt touſiours vaillãment les coups de l'ennemi, faiſant rãpar des corps morts. Semblablement du coſté de l'ennemi il y eut grand nombre de morts & de blecez: car noſtre harquebouzerie tiroit à plaiſir,

à trauers la troupe qui venoit à la breche, auec balles empoisonnees, tellement qu'il en reschappoit peu de ceux que la balle auoit atteint. Le soir venu, ceux de la ville font remparer la breche en diligence. Et on trouua morts quelques Capitaines des nostres, & le Capitaine Bras, maistre de camp, eut vne iambe rompue. Semblablement y eut grand nombre de soldats morts, ou blecez à la breche, pource qu'ils auoyent soustenu le grand & dernier assaut auec des pierres, n'ayans plus poudre ni munition de guerre. Ce que voyãt le seigneur de Senas & Mauuans, & autres Capitaines, cõcluent de quitter la ville, & faire marcher les femmes & le bagage deuant, auec les blecez: ce qu'ils firẽt (apres auoir fait leur priere à Dieu, conducteur de ceste troupe) & partirent enuiron onze heures de nuict, sans toutesfois aduertir les soldats qui estoyent aux murailles & à la breche, de peur de mener trop grand bruit, & afin de ne donner aduis à l'ennemi, voyant abandonner la place: ce qui aduint plus par le conseil de Dieu, que par prudence humaine. Car ils ne laisserẽt pas de commettre vn Capitaine qui aduertit les soldats qui estoyent aux murailles apres leur departement, hors mis ceux qui estoyent à la breche: tellement que ces poures gens trauail-

lerent toute la nuict, pour remparer la bréche, & le l'endemain combatirét auec l'ennemi, ne ſachans rien du departement des autres, qui eſtoyent deſia en chemin pour ſe ſauuer, femmes, enfans, malades & blecez, auec pleurs & crieries. Entre autres, vn poure homme ayant la iambe rompue d'vne canonade, ſe traina par les degrez iuſques à la rue, & là il prioit les autres de ne l'abandonner point. Pluſieurs autres blecez pleuroyent, & crioyét qu'on les ſortiſt de la ville. Il eſtoit preſque iour deuant que l'ennemi entraſt dedans. Car la main puiſſante de Dieu les auoit tellement bridez, qu'ils ne voulurent entrer, diſans la nuict que les noſtres ſortirent, que le ſecours de Mombrun eſtoit venu, ou que c'eſtoit quelque trahiſon: nonobſtant que les Papiſtes criaſſent de la muraille à l'ennemi qu'il entraſt, & l'aſſeuraſt du departement des autres, & meſmes ſonnãs les cloches pour aſſeurance. En fin, ils entrerent, partie par la breche, & partie par eſcallade, tuans & maſſacrãs tous ceux de la ville, tant hommes que femmes, tant Papiſtes qu'autres, & faiſans grandes extorſions & pilleries, dedans & dehors la ville, tellement qu'ils prindrent vn poure vieillard, qui fut trouué à la queuë des autres qui eſtoyent eſchappez, & le ietterent

du pont dans la Durance, pource qu'il ne vouloit pas dire, Ie croy en Dieu & en la vierge Marie. Mais ie laisse à parler de l'ennemi qui estoit dans Cisteron, tuant & butinant, & parleray de la troupe des fideles, qui estoit esparse çà & là par bois & montagnes, craignant la main de l'ennemi.

Le Seigneur de Senas & Mauuans auec la troupe, marcherent tout le iour cinquieme de Septembre, par les bois, & arriuerent sur les trois heures apres midi, à vn village, nommé Barles, & là demeurerent attendans toute la troupe: toutesfois l'ennemi donnant à la queuë, en tua, & fit plusieurs prisonniers, & viola femmes & filles, & mesmes de celles qu'il trouuoit esgarees par les champs. Le soir venu, que le reste de la troupe fut recueillie, les nostres prennent le chemin de Serue, pour aller à Selonet, & de là à Hubaye, afin de passer la Durance au dessus de Tallard, & se ioindre auec la troupe, qui estoit à Gap. Toutesfois à Hubaye, ils entendirent que l'ennemi estoit aux embusches, non gueres loin de là, pour leur donner la trousse, s'il eust peu. Parquoy ils reuirent bride: toutesfois l'effroy des femmes enceintes fut pour lors si grand, qu'elles enfanterent de peur, & là se trouua vne poure damoiselle, qui apres auoir enfanté, ne

laiſſa pas de monter à cheual, & ſuiure la troupe qui vint à Lauſet : où ils enuoyent le Capitaine Viuan, auec quelques harquebouziers, pour gagner vn paſſage: toutesfois ils furẽt empeſchez par ceux de la ville, qui ſe mirent en armes, à l'inſtigation d'vn ſergent de nos compagnies, qui fit la trahiſon. De là ils viennent à Barcellone, & viennent coucher à ſainct Paul, où ils furent aduertis que l'ennemi eſtoit à Guigleſtre. Parquoy paſſans à la Caual, viennent à Prat-gellat, où ils repoſerent trois ou quatre iours. Et de là vont à Briançon, & paſſent le Montginebre, & voulans paſſer la Durance au pont de Briançon, le Capitaine la Caſette, qui eſtoit à Briançon, accompagné de cinq ou ſix cens hommes, les en garda, faiſant rompre les ponts, & couper les paſſages, tellement que les poures fideles furent contraints, tant grands que petis, paſſer la Durance à pied, ou à cheual, ou à la nage : ce qui fut vne eſtrange & piteuſe auẽture, tant pour l'abondance, que pour la froideur des eaux. Auec ce que l'ennemi les eſcarmoucha bien vne lieuë pres de là, toutesfois les noſtres ne laiſſerent de prendre le chemin de Grenoble, où ils entendirent que le ſeigneur de Vinai, accompagné de mille ou douze cens hommes, eſtoit par la campagne. Parquoy Mau-

uans fait passer ses gẽs par le pays de Trioulles, pource que l'ennemi s'estoit saisi du passage pres de Corps. Et de là les nostres arriuent à la Mure, où ils furent aduertis par vn Ministre de l'Eglise de Lyon, appellé Ruffi, du bon vouloir de messieurs de la ville de Lyon, & s'ils se vouloyent retirer en garnison à ladicte ville. Ce que le seigneur de Senas, & le seigneur de Mauuans, & autres Capitaines & soldats luy accorderent fort volontiers. Parquoy ils prindrent à l'instant le chemin de Lyon, passans par Grenoble. Et voila le chemin que tint ceste petite troupe par l'espace de trente iours, cheminant touſiours par bois & mõtagnes, ayant d'autre part l'ennemi en teste & à la queuë de iour & de nuict. Mais ce bon Dieu & Pere de misericorde, ne les a point abandonnez au besoin: ains a voulu preseruer ceste semence de tous gouffres & dangers, la benissant & faisant multiplier, voire de telle sorte, que pour vn mort, il en a fait resuscite cent autres, tant luy est chere ceste troupe sacree, laquelle ie prieray le Seigneur vouloir tost remettre en ses maisons, par la grace & vertu de son Fils Iesus Christ, auquel soit honneur & gloire à iamais, Amen.

A MADAME FRANCOISE de Foix, Comteſſe de Tande.

Madame, il vous plaira quelquefois de vos yeux
Regarder ce diſcours piteux & lamentable,
Vous verrez vn' hiſtoire eſtrange & pitoyable,
Et qui ne fut iamais veuë de nos ayeuls.
Vous verrez vos enfans (race aimee des cieux)
Souſtenir vn combat & ſainct & equitable:
Vous verrez la fureur cruelle & deteſtable,
Du pere enuers le fils, du ieune enuers le vieux.
Mais pour cela ne ſoit voſtre ame en riẽ troublee
De voir vne fureur, vne haine redoublee,
Vn combat, vn pillage, vn ſiege, vn partement:
Car la choſe eſt ainſi du haut ciel terminee.
Mais de voir tout cela en moins que d'vne annee,
Cela vous peut donner quelque eſbahiſſement.

A MADAMOISELLE DE Cardé, fille de monſieur le Comte de Tande.

Madame, quelquefois en allant à l'eſbat,
Si les troubles paſſez vous tombent en memoire,
Et que vous ayez leu le diſcours de l'hiſtoire,
Où i'ay deſcrit pour vous l'iſſue d'vn combat:
Souuienne-vous de moy, qui eſtoy' lors ſoldat,
Tenant l'eſpee en main, la plume & l'eſcritoire,
L'eſpee pour combatre, & l'ancre pour la gloire
De monſieur de Cardé, qui vaillamment combat.
Il n'a ruë boulet, ni coup de coutelas,
Que ie n'aye eſté là pour deuancer le pas
D'vn ſi braue guerrier, par mō ancre & ma plume.
I'ay eu ſoin de le voir armé & à cheual,
Auec le gantelet, l'acier, ou le metal,
Qui battoit auſſi dru que le fer bat l'enclume.

Voſtre ſeruiteur, N. R.